AQVITANIA

TOME 23

2007

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3,
du Centre National de la Recherche Scientifique

Sommaire

Auteurs 5
Éditorial 7-8

B. Béhague, A. Colin, avec la coll. de Chr. Maitay

Sondage sur le *murus gallicus* de Béruges (Vienne) : premières données sur la fortification de La Tène finale 9-36

A. Duval, J.-P. Nibodeau, avec la coll. de Fl. Bambagioni et B. Farago

La "tête celtique" de Poitiers 37-56

A. de Pury-Gysel

Le verre d'époque romaine (Ier - IVe siècles p.C.) et un vase en cristal de roche provenant des fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux 57-101

L. Grimbert, P. Marty

Montignac - *Le Buy* (Dordogne). Un bâtiment rural du Ier siècle et la question d'un *vicus* 103-136

L. Callegarin, V. Geneviève, avec la coll. de L. Wozny

Une *tegula* portant des empreintes monétaires du IVe siècle découverte à *Iluro* - Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques, France) 137-150

A. Bouet

Retour à Périgueux. Notes sur quelques documents archéologiques anciens du chef-lieu des Pétrucores 151-169

D. Schaad

Le "grand four" de La Graufesenque et un four à sigillées de Montans : étude comparative 171-183

Y. Gleize

Réutilisations de tombes et manipulations d'ossements : éléments sur les modifications de pratiques funéraires au sein de nécropoles du haut Moyen Âge 185-205

A. Besombes-Hanry

Les fours à chaux de Nespouls (Corrèze) 207-231

M. Parvérie

La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie, VIIIe-IXe siècles 233-246

Bâteaux et navigation sur les fleuves d'Aquitaine

J. Atkin

De *Dumnitonus* au port de *Condate*. Remarques sur le voyage de Théon (Ausone, *Lettre*, XIV) 249-265

F. Laurent

Deux fonds de bateaux médiévaux découverts sur les bords de la Garonne à Bordeaux 267-280

D. Schaad, Chr. Servelle

Une pirogue monoxyle découverte dans l'Adour 281-285

L. Védrine, Ph. Saint-Arroman

La batellerie de l'Adour. Enquête sur les bateaux à architecture monoxyle et monoxyle assemblée 287-320

Projet Collectif de Recherche

J.-Cl. Merlet et l'équipe du PCR

Une exemple d'archéologie du territoire : le Projet Collectif de Recherche *Lagunes des Landes de Gascogne*
Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande (2004-2007) 323-328

Résumé de thèse

A.-L. Brives, Sépultures et société en Aquitaine romaine : étude de la fonction du mobilier métallique
et du petit mobilier à partir des ensembles funéraires (Ier s. a.C. - début du IVe s. p.C.) 329-331

Masters

G. Rougé, Analyse des sarcophages de Bazas par des critères techniques et morphologiques.
Mise en place, utilisation et perspectives 333-335

M.-D. Pujos, Les fragments de chancel de l'église Saint-Seurin de Bordeaux 336-338

J. Alleau, Les cimetières mérovingiens de la Vienne (VIe-VIIIe siècles), les cantons de Neuville-du-Poitou, Poitiers
(hors commune de Poitiers), Saint-Georges-les-Baillargeaux, Saint Julien-l'Ars, la Villedieu-du-Clain et Vouillé 339-341

Recommandations aux auteurs 345

Aquitania, XXIII, 2007, p. 185-205

Yves Gleize

Réutilisations de tombes et manipulations d'ossements : éléments sur les modifications de pratiques funéraires au sein de nécropoles du haut Moyen Âge *

Résumé

Les réutilisations de tombes sont des pratiques funéraires récurrentes au sein des espaces sépulcraux du haut Moyen Âge. L'analyse de ces dépôts particuliers dans plusieurs ensembles de Poitou-Charentes et d'Aquitaine a permis d'identifier des gestes variés afin de réutiliser un emplacement sépulcral. Ces pratiques semblent dépendantes de différents facteurs. Le croisement avec des données archéologiques permet d'identifier des variations chronologiques dans ces pratiques tout au long du haut Moyen Âge. Ces évolutions à la fois dans les types de manipulations et dans le pourcentage des réutilisations se retrouvent dans différents sites et pourraient être des éléments essentiels dans la compréhension générale de ce phénomène. La prise en compte plus large du contexte dans lequel ont été effectués ces gestes permet par ailleurs de réfléchir à l'évolution de la relation aux morts à cette époque. Toutefois il est nécessaire d'aborder ces questionnements avec une vision systémique et critique.

Mots-clés

pratiques funéraires, archéo-anthropologie, haut Moyen Âge, sarcophage

Abstract

Reuses of graves are recurrent funerary practices in early medieval cemeteries. The analysis of these peculiar deposits in several necropolises from Poitou-Charentes and Aquitaine shows a diversity of gestures to reuse a funerary location. These practices seem to dependant to different factors. Using archaeological data, chronological variations are identified throughout early Middle Age. These changes in the types of manipulations and in the rate of reuse of graves are observed in different sites and could be essential elements to understand these mortuary practices. The consideration of the historical context permits to reconsider the evolution of the perception of dead during early Middle Age. However it is important to approach these question settings with a systemic and critique vision.

Keywords

funerary practices, archaeo-anthropology, early Middle Age, sarcophagus

* Nous souhaitons adresser nos remerciements aux archéologues qui nous ont permis de travailler sur ces ensembles funéraires, à D. Castex, H. Duday, B. Farago-Szekeres, Br. Boissavit-Camus, C. Scuiller, S. Poignant, I. Cartron, C. Treffort. Ce travail a pu être réalisé grâce à une allocation de recherche du Ministère de la Recherche.

Durant le haut Moyen Âge, des transformations dans la gestion des espaces sépulcraux sont observées en Europe occidentale. Une des particularités réside dans la présence de restes de plusieurs individus dans des sépultures a priori individuelles. Depuis longtemps les archéologues se sont étonnés de ces phénomènes présumés hors normes. Les recherches sur ces gestes particuliers sont encore succinctes, mais elles tendent à devenir de plus en plus précises ces dernières années. Les études sur plusieurs ensembles funéraires sont toutefois rares alors qu'elles permettent d'approcher la diversité des pratiques et de comprendre leur lien au sein des nécropoles. L'analyse de ces gestes dans la province de Bordeaux a permis de montrer leur caractère complexe et leur importance de la gestion des espaces funéraires[1]. Par ailleurs, la mise en parallèle de cette analyse avec les données chronologiques peut aussi mettre en évidence des variations dans la gestion des restes osseux.

Historiographie

Dès le XVII^e^ siècle, les témoignages rapportent la découverte de tombes mérovingiennes contenant plusieurs squelettes[2]. Historiens et archéologues ont très tôt considéré que ces manipulations n'allaient peut-être pas dans le sens de certaines prescriptions de l'Église et de conciles mérovingiens. Par ailleurs, E. Salin y voit une possible opposition entre les Germains qui ne réutilisent pas leurs tombes et les Gallo-Romains[3]. Enfin l'hypothèse de tombes familiales fonctionnant comme nos caveaux actuels reste souvent l'explication la plus fréquemment proposée.

Même si les études anciennes concernant la réutilisation des tombes restent rares, dans les études de nécropoles un court paragraphe concerne parfois ces pratiques appelées "réinhumations", "réutilisations", ou "pillages" de tombes[4]. Souvent, seul le nombre d'individus est précisé à partir d'un décompte rapide sur le terrain des crânes ou des os longs. Il s'agit fréquemment d'une description lapidaire regroupant des faits différents que l'on compare avec l'idée présupposée que les différents individus peuvent appartenir à la même famille. L'étude anthropologique reste ainsi succincte ou dissociée des données de terrain.

Quelques auteurs ont cependant cherché des distinctions entre ces pratiques. L. Maurin émet l'hypothèse que les superpositions de squelettes correspondent à un dépôt sur un corps non encore décharné et que les réductions de corps sont effectuées lorsque la décomposition est complète[5]. B. Young entrouvre des pistes intéressantes en observant des différences suivant le contexte et en rapport avec la position *ad sanctos* des tombes. Pour lui, "il semble que plus la zone est rurale et l'époque reculée, plus les tombes anciennes ont des chances d'être respectées ; plus l'époque est tardive et le lieu proche d'un centre de culte chrétien, plus le sens de l'individualité dans la sépulture se perd"[6]. Ainsi, même si de réelles synthèses ne sont pas entreprises, plusieurs auteurs estiment que vers le VII^e^ siècle des changements se produisent dans la gestion de la tombe en raison de la christianisation de l'espace funéraire, préfigurant ainsi les cimetières paroissiaux[7]. Ces différentes remarques restent cependant très globales et elles ne se fondent souvent que sur un examen sommaire des ossements humains.

Malgré le progrès des techniques de fouille, on se retrouve confronté au même problème dans les publications récentes. Plusieurs études font état de différentes manipulations d'ossements singulières que bien souvent, l'étude anthropologique ne permet pas d'interpréter complètement[8]. Certains auteurs restent dans la continuité des travaux précédents, expliquant l'existence de telles pratiques par des changements de population[9], et l'analyse spécifique de ces gestes reste alors limitée ; plusieurs chercheurs tentent cependant des bilans globaux sur ces pratiques.

Dans sa thèse, C. Treffort[10] consacre un chapitre aux "perturbations de la sépulture" : l'intérêt de sa

1- Gleize 2006 et 2007.
2- Routh 1738.
3- E. Salin (1952) est un des premiers à synthétiser ces remarques qu'il faut maintenant relativiser (Treffort 2004 ; Gleize 2006).
4- À titre d'exemple, E. James (1977), dans son étude sur le Sud-Ouest mérovingien, y consacre une page.
5- Maurin 1968.
6- Young 1977, 30.
7- Périn 1987.
8- Par exemple, Steiner & Monna 2000.
9- Sasse 1990.
10- Treffort 1994, 128-150.

démarche est de distinguer des cas différents et de proposer des explications diverses d'après les sources textuelles et archéologiques. Plus récemment, l'auteur reprend une partie de cette discussion dans une réflexion sur la normativité des textes[11]. Dans une optique différente, B. Effros[12] discute rapidement des réutilisations de sépultures mérovingiennes à partir de publications anciennes, souvent antérieures aux années 90. Sa vision du phénomène est très générale puisqu'elle ne sépare pas les différents cas et néglige le contexte archéologique dans lequel ont été effectuées ces observations.

La répartition du phénomène a été traitée de façon plus précise dans certaines études archéologiques. Ces différentes analyses[13] se limitent toutefois à des inventaires de sépultures contenant plusieurs individus. Bien que les auteurs supposent des significations diverses suivant les dépôts, le contexte archéologique est rarement pris en compte. Outre ces bilans et les mentions dans les monographies, quelques études ont concerné spécifiquement les gestes associés aux réutilisations de tombes. Influencées par l'archéothanatologie[14], elles ont mis en évidence des différences dans les gestes[15]. Dans la continuité des travaux sur les sépultures collectives néolithiques[16], des réflexions ont ainsi été engagées avec une adaptation des méthodes, que cela soit pour le dénombrement des individus ou les techniques de fouille[17]. Ces travaux ont tenté de théoriser l'approche de ces "amas d'ossements" mais leur apport à la compréhension historique du phénomène est resté faible, car les différentes manipulations observées n'ont pas été étudiées en relation avec le reste de l'ensemble funéraire, ni dans leur cadre chronologique.

À ces divers travaux confinés à un seul site ou même à quelques sépultures, il manque le plus souvent une dimension historique et archéologique. Hormis les remarques ponctuelles de M. Martin[18], une des rares études portant sur les réutilisations de sépultures dans plusieurs nécropoles du haut Moyen Âge, est celle d'E. Crubézy et C. Raynaud[19]. Cependant les auteurs comparent dans un large Sud-Ouest des sites relevant de contextes géographiques différents et couvrant une longue période chronologique par rapport au nombre de nécropoles étudiées relativement faible. Conscients des limites de leur recherche les auteurs sous-entendent dans leurs conclusions que d'autres études restent à mener. Leurs résultats restent effectivement dépendants d'une vision linéaire de l'histoire (évolution des sépultures individuelles vers des sépultures collectives).

Une étude des réutilisations de tombes

Le corpus souffre du manque d'analyse anthropologique de ces "amas" d'ossements. Le développement de l'anthropologie de terrain a permis de remettre l'étude du squelette au centre de l'analyse des pratiques funéraires. Par l'enregistrement précis de la position des os *in situ*, cette discipline apporte des informations, entre autres, sur la nature du dépôt et sur les gestes funéraires. C'est seulement dans un second temps qu'interviennent l'interprétation de ces pratiques et la comparaison avec les sources textuelles.

Il importe dans un premier lieu de comprendre la mise en place des dépôts et leur évolution dans le temps : combien y-a-t-il de sujets représentés dans la tombe ? Ont-ils été déposés à l'état de cadavres ou d'ossements (dépôts primaires ou secondaires) ? Les dépôts ont-ils été simultanés ou se sont-ils échelonnés dans le temps ? Quels gestes ont été effectués pour déposer et/ou déplacer ces corps ou ces ossements ? Qui sont les inhumés ? Comment s'insèrent ces gestes dans l'histoire de l'espace funéraire ?

Si l'analyse des dépôts dans la tombe peut être relativement aisée dans certains cas, de nombreuses modifications post-dépositionnelles, telles que des réouvertures ou des destructions, compliquent la lisibilité et peuvent fournir, au final, l'image d'un amas d'ossements beaucoup plus complexe à interpréter (fig. 1). Comme pour la majorité des sépultu-

11- Treffort 2004.
12- Effros 2002, 67-70.
13- On citera, par exemple le travail de Lüdemann (1994) en Allemagne ou celui de Stoodley (2002) en Angleterre.
14- Duday *et al.* 1990 ; Duday 2005.
15- On citera les articles de Bonvalot 1988 ; Serralongue & Treffort 1995 ; Farago-Szekeres 1997.
16- Duday & Masset 1987.
17- Blaizot 1996.
18- Martin 1990.
19- Crubézy & Raynaud 1988.

Fig. 1. Exemples de réutilisation de sarcophages : sépulture 169 du site de Jau-Dignac et Loirac et sépulture 53 de la nécropole d'Usseau (cl. Y. Gleize).

res collectives, la compréhension des tombes contenant plusieurs individus n'est généralement pas possible dès le terrain[20]. Elle nécessite l'individualisation de chaque sujet, puis l'étude de la position de ces ossements : il est alors possible d'analyser les modes de dépôts, d'estimer leur chronologie relative et comprendre quels types de manipulations ont été effectués.

Une fois les gestes décrits, ils peuvent être étudiés en prenant compte d'autres données archéo-anthropologiques : datation apportée par le mobilier associé, position de la tombe dans la nécropole, âge et sexe des défunts, caractères discrets[21] que présentaient les inhumés.

Afin d'obtenir un large échantillon homogène permettant de comparer des contextes archéologiques différents, nous nous sommes intéressé à des ensembles funéraires situés dans une région précise, la province ecclésiastique de Bordeaux. Cette zone correspond au Nord de la région Aquitaine et à la région Poitou-Charentes.

Parmi les sites fouillés récemment, nous avons sélectionné des ensembles funéraires peu perturbés par l'installation de cimetières plus récents de manière à limiter les problèmes de datation. Datés entre le Ve et le VIIIe siècle, les sites ont été choisis pour la qualité de leur enregistrement. Majoritairement en contexte rural, ils concernent à la fois de grandes nécropoles et de petits ensembles de sépultures. Au total, un corpus de 14 sites a été établi représentant plus de 900 tombes (fig. 2).

Des gestes funéraires différents

Dans ces ensembles funéraires, des pratiques différentes sont apparues de manière récurrente et nous avons tenté d'en proposer une classification afin de mieux interpréter ces gestes.

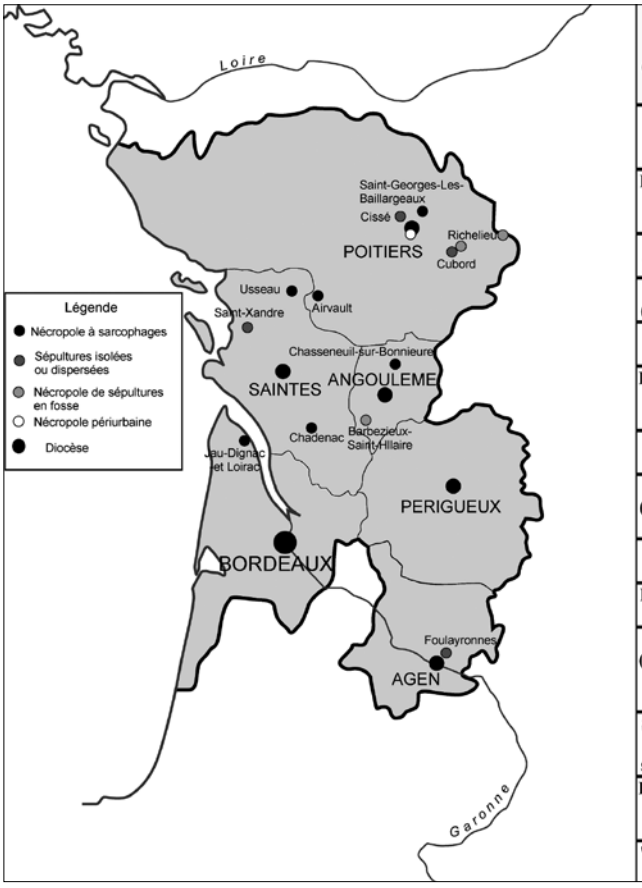
Quelques remarques de vocabulaire

Pour les périodes historiques, les archéologues ont plus souvent l'habitude de réfléchir sur des tombes individuelles. Cependant, l'étude des tombes contenant les restes de plusieurs individus, en diffère nettement et nécessite quelques définitions préalables.

Les termes dont nous nous servirons[22] sont adaptés de ceux qu'utilisent les préhistoriens[23]. On distingue tout d'abord deux types de dépôts : le dépôt primaire concerne celui d'un cadavre "frais" sur lequel la décomposition n'a pas encore entraîné de

20- Duday 1987.

21- Les caractères discrets sont les variations anatomiques susceptibles de suggérer un lien de parenté biologique.
22- Gleize 2006.
23- Leclerc & Tarrète 1988 ; Leclerc 1990.



Lieu-dit (Commune)	Responsable de la fouille	Nombre sépultures haut Moyen Age
La Maison Neuve (Cubord)	B. Boissavit-Camus	2
Le-Champ-des-Bosses (Saint-Xandre)	L. Maurel	30
La Vieille Bourde (Cissé)	B. Boissavit-Camus	6
Bordeneuve (Foulayronnes)	D. Bonnissent	26
Le Poteau (Richelieu)	P. Blanchard	35
La Font-Pinette (Barbezieux-Saint-Hilaire)	C. Sculiller	33
Le Claireau (Cubord)	B. Boissavit-Camus	146
La Chapelle (Jau-Dignac-et-Loirac)	I. Cartron et D. Castex	28
Soulièvres (Airvault)	J.-P. Nibodeau	16
Fief Dampierre (Usseau)	C. Sculiller	67
La Mamot (Saint-Georges-lès-Baillargeaux)	B. Farago-Szekeres	66
Saint-Saturnin (Chasseneuil-sur-Bonnieure)	S. Poignant	116
Le Terrier de la Chapelle (Chadenac)	B. Farago-Szekeres	313
"Garage Opel" (Poitiers)	J.-P. Nibodeau	26

Fig. 2. Carte de répartition de sites étudiés.

disjonction articulaire. Il s'oppose au dépôt secondaire qui s'effectue après décharnement et intéresse donc des os "secs"[24].

Lorsque la tombe contient les restes de plusieurs individus qui ont fait l'objet de dépôts primaires, on distinguera ainsi les sépultures multiples (dépôts simultanés) des sépultures collectives (dépôts échelonnés dans le temps)[25]. Des dépôts secondaires provenant de tombes recoupées peuvent ainsi réutiliser des contenants funéraires, d'autres peuvent être le reliquat de sépultures vidangées. Une tombe peut ainsi être réutilisée pour le dépôt de corps et/ou pour celui d'ossements.

Ces différents cas peuvent s'accompagner de manipulations d'ossements qu'il est utile de définir. Les termes utilisés doivent être les plus neutres possible afin de pouvoir décrire ces gestes sans a priori. La réduction correspond à la diminution importante de la place occupée par le squelette et au regroupement de ses ossements (au moins les plus volumineux) à l'intérieur même de l'espace où a été effectué le dépôt primaire. Lorsqu'au contraire une partie des ossements est sortie de la tombe, on parlera de "vidange". La réutilisation de certaines tombes s'accompagne parfois de gestes plus limités : ainsi, dans le cas d'une superposition, le corps du défunt est déposé sur le cadavre ou sur le squelette en connexion avec l'occupant précédent.

24- Duday & Sellier 1990.
25- Duday *et al.* 1990 ; Duday 2005.

La réutilisation des tombes pour une inhumation

Les réutilisations de tombes sont de nature variée mais peuvent être classées en plusieurs types suivant l'importance des manipulations effectuées. Dans les sites étudiés, nous avons séparé trois classes de gestes pouvant permettre de réutiliser une sépulture afin d'inhumer un nouveau corps.

— Une réduction des premiers occupants correspondant à la vidange importante de leurs ossements. Ceux-ci ont été ensuite redéposés en partie lors de l'inhumation du nouveau défunt à l'intérieur de la tombe, contre ses parois latérales et/ou dans sa partie inférieure (fig. 3).

— Une réduction repoussée des ossements contre une des parois latérales de la tombe (fig. 4).

— Une superposition du corps du nouveau défunt avec une possible manipulation de certains ossements appartenant aux inhumés antérieurs (fig. 5).

Il faut toutefois rester prudent avec ce type de classement puisque la limite entre réduction/vidange et réduction repoussée est parfois difficile à cerner. En outre, certaines superpositions n'ont été que partielles. Dans ce cas, plusieurs ossements de taille importante (os coxaux, par exemple) ont aussi pu être déplacés comme nous l'avons observé à Jau-Dignac-et-Loirac (S.172 : fig. 6), à La Mamot (S.63) ou à Chasseneuil-sur-Bonnieure (S.38). Enfin il est difficile d'identifier les gestes dans une tombe ayant connu plusieurs réutilisations.

Même si ces distinctions peuvent parfois être subjectives, elles se fondent sur deux dichotomies :

— La réutilisation des tombes peut avoir été effectuée soit en sortant les ossements du contenant, soit en les déplaçant dans le contenant et le fait de sortir ou non les ossements du contenant peut constituer une différence importante.

— La manipulation peut avoir intéressé tous les ossements des précédents inhumés ou seulement quelques restes osseux.

Nous remarquons que la réduction laisse toute la place libre à un nouvel individu contrairement à la superposition où les déplacements sont moins importants. En revanche, il semble difficile de parler

Fig. 3. Exemple de réduction associée à une vidange : sépulture 466 de la nécropole de Chadenac (cl. B. Farago-Szekeres). Le décompte des ossements indique l'absence de certains ossements ce qui témoigne de déplacements de restes osseux hors de la cuve. Par ailleurs, certains ossements ont connu des déplacements importants. Ainsi le fémur droit se retrouve à l'envers par rapport à sa position d'origine.

◤Fig. 4. Exemple de réduction repoussée : sépulture 470 de la nécropole de Chadenac (cl. B. Farago-Szekeres). Les ossements du premier occupant du sarcophage ont été repoussés vers la paroi sud (à gauche sur le cliché), un deuxième individu a été déposé puis un troisième.

▲Fig. 5. Exemple de superposition : sépulture 85 de la nécropole de Chadenac (cl. B. Farago-Szekeres).

◥Fig. 6. Sarcophage 172 du site de Jau-Dignac et Loirac (cl. H. Reveillas).

d'une absence de soin lors des superpositions[26] car cette notion est totalement suggestive et suggère déjà une interprétation.

Qu'il s'agisse de superpositions ou de réductions, les observations montrent que les ossements sont déplacés en fonction de leur format : ainsi, les blocs crânio-faciaux, les os coxaux et les os longs sont les restes les plus souvent manipulés et ce sont justement les ossements les plus volumineux (fig. 6). Les os longs des précédents occupants peuvent être déposés en "fagots", soit le long du corps, soit en avant ou en arrière des membres inférieurs du dernier individu déposé. Alors que les os coxaux peuvent se trouver aux extrémités de la tombe ou près de leur position originelle, les blocs crânio-faciaux restent en général dans la partie supérieure de la sépulture. Nous avons cependant observé quelques cas de blocs crânio-faciaux déposés dans la partie inférieure de la tombe qui pourraient être associés à un nombre d'inhumés important (plus de quatre sujets) (Chadenac, Foulayronnes) ou au fait que la tombe ait été recoupée. En outre, dans certaines tombes une réduction totale des ossements a été effectuée dans la partie inférieure (Richelieu, Chasseneuil, Chadenac...). Dans ce cas, la répétition de ces pratiques sur certains sites, comme à Cissé ou à Foulayronnes, pourrait laisser envisager qu'il puisse exister des pratiques plus locales.

Une notion plus large : la réutilisation d'emplacement funéraire

Au sein de différents sites (Cubord-le-Claireau, Chadenac, Font-Pinette), nous avons été confrontés à plusieurs cas de recoupements et de superpositions de sépultures pouvant correspondre à la réutilisation d'un emplacement et non plus d'un contenant funéraire.

Cette éventualité doit également être prise en compte dans un concept plus large de réutilisation d'emplacements funéraires[27].

Un modèle polyfactoriel

Étant donné la variété des gestes observés et la diversité des nécropoles (taille, types de contenant[28]...), de nombreux paramètres doivent être pris en compte, les situations rencontrées ne pouvant en aucun cas se limiter à une seule explication[29] (fig. 7). Cependant ces données ne vont pas dans le sens d'une gestion opportuniste des tombes, simplement liée au hasard de leur rencontre. L'ambivalence de ces pratiques peut s'expliquer par des changements dans le temps et l'espace à l'intérieur même des nécropoles. Ces conditions pourraient répondre à une multiplicité de modèles de gestion rendant la recherche des causes premières très difficiles.

Comme nous l'avons montré lors de travaux précédents[30], ces pratiques peuvent renseigner sur la gestion des tombes et sur l'organisation et l'évolution de l'espace funéraire. Certaines données obtenues permettent de s'interroger sur l'existence de

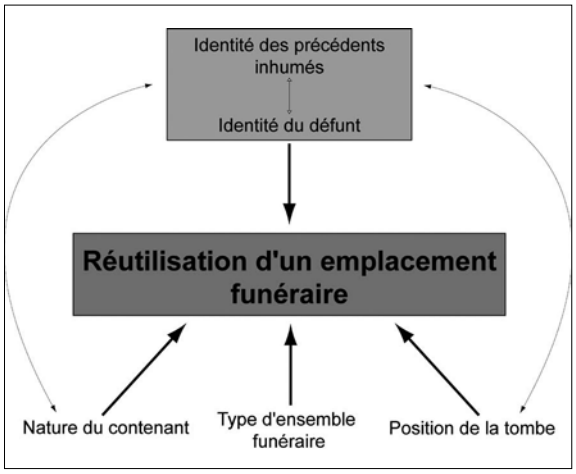


Fig. 7. Facteurs pouvant influencer la réutilisation d'un emplacement funéraire. Les doubles-flèches indiquent les interactions entre les différents facteurs et les flèches en gras schématisent l'influence des différents facteurs sur la réutilisation d'un emplacement funéraire.

26- Crubézy & Raynaud 1988.
27- Gleize 2006 et 2007.
28- Dans les séries étudiées, le sarcophage est le contenant réouvrable très largement majoritaire. Il est nécessaire de ne pas généraliser nos résultats aux régions où ce type de contenant est minoritaire. Cela ouvre des pistes de recherches tout à fait intéressantes pour de futures études comparatives.
29- Cette question est développée dans Gleize 2006 et 2007.
30- Gleize 2006 et 2007.

groupes différents, sociaux et/ou chronologiques. Les données biologiques, avec notamment la mise en évidence de ressemblances entre certains inhumés[31], apportent parfois la preuve d'une gestion non aléatoire. Cela conduit à discuter le caractère mémoriel de ces réutilisations, certaines tombes ayant pu fonctionner comme des repères topographiques ou sociaux dans l'espace funéraire. Ce phénomène a pu se traduire par le rôle attractif et la pérennisation d'emplacements particuliers.

Pour tenter de comprendre les pratiques observées, il faut donc pouvoir prendre en compte différents paramètres, comme l'organisation générale de la nécropole ou le lien entre les inhumés. Enfin il ne faut pas minimiser l'importance que peut avoir la vision culturelle que l'on avait des morts et des ossements dans ces manipulations, ni des faits ponctuels comme la pratique et l'habitude des officiants. Ces gestes ne peuvent être appréhendés que sur la base d'un modèle polyfactoriel au sein duquel interagissent de nombreux paramètres.

Une évolution des pratiques de réutilisation de tombes

Malgré la disparité des sites étudiés et les différentes gestions spatiales observées, des gestes identiques ont été identifiés. La fréquence mais également la nature des réutilisations de tombes sont très variables : il est donc nécessaire de chercher s'il existe des facteurs spécifiques à telle ou telle nécropole et une éventuelle composante chronologique. Grâce à la longue durée d'occupation de certains sites, nous avons pu étudier l'évolution des gestes qui accompagnent la réutilisation d'un emplacement sépulcral. Pour donner un caractère plus global à cette réflexion, nous avons comparées ces pratiques à celles qui ont été observées à la fin de la période antique et durant la période postérieure au haut Moyen Âge.

Évolution dans différentes nécropoles du haut Moyen Âge

Les nécropoles de Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure et du Terrier de la Chapelle à Chadenac se prêtent le mieux à cette analyse par leur durée d'utilisation et le mobilier datant contenu dans certaines sépultures[32].

La nécropole de Saint-Saturnin

À Chasseneuil-sur-Bonnieure, la fouille d'une partie de nécropole a livré plus de 120 tombes, en large majorité des sarcophages. Plusieurs sépultures contenaient du mobilier, parfois associé aux différents inhumés de la tombe. Compte tenu de la diversité dans la typologie des sarcophages et de la présence d'inhumations bien datées par le mobilier, les archéologues ont pu différencier plusieurs phases chronologiques[33].

L'analyse chronologique à partir du mobilier

En ce qui concerne les sarcophages datés par le mobilier (tabl. 1), nous avons constaté que les superpositions étaient accompagnées par des objets datés des VII^e^-VIII^e^ siècles (5 cas) et les réductions liées à des vidanges associées à du mobilier daté du VI^e^ siècle (2

Sarcophage	Datation du mobilier	Gestes
S.1	VII^e^-VIII^e^ siècle	Superposition
S.2	VII^e^-VIII^e^ siècle	?
S.4	VII^e^-VIII^e^ siècle	Superposition
S.6	VII^e^-VIII^e^ siècle	Superposition
S.9	VI^e^ siècle	Réduction/vidange
S.9	VII^e^-VIII^e^ siècle	Superposition
S.24	VII^e^-VIII^e^ siècle	Superposition
S.34	VII^e^-VIII^e^ siècle	Réduction repoussée
S.43	VII^e^-VIII^e^ siècle	?
S.72	VI^e^ siècle	Réduction repoussée
S.75	VII^e^ siècle	Réduction repoussée
S.87	VI^e^ siècle	Réduction repoussée
S.121	VI^e^ siècle	Réduction/vidange

Tableau 1. Datation des types de réutilisation à partir du mobilier associé aux inhumés de la nécropole de Chasseneuil-sur-Bonnieure.

31- Il ne faut pas toutefois considérer tous ces regroupements de défunts comme des rapprochements familiaux (Gleize 2006). La notion de famille reste complexe et variable suivant les contextes (voir par exemple, Godelier 2004). Par ailleurs, il existe des liens sociaux autres que la famille, comme les liens d'amitié, religieux, hiérarchiques.

32- On notera le pourcentage important de sarcophages dans ces ensembles.

33- Cinq périodes ont été différenciées : phase Ia (450-520/530), Ib (450/480- 560/570), II (520/530 – 600), III (600- 670/680), IV (630/640 – début du VIII^e^ siècle) (Poignant *et al.* 2004).

cas). Les réductions repoussées ont par contre été découvertes avec du matériel des deux périodes (4 cas). On soulignera le cas du sarcophage 9 qui contenait à la fois des individus associés à du mobilier de la fin du VI^e^ siècle dont le squelette avait été réduit et un défunt avec une boucle datée de la fin du VII^e^ siècle superposé à l'avant-dernier inhumé. Cette distinction irait dans le sens de ce qui a été observé pour les autres sarcophages.

À la lecture de ces résultats, on pourrait supposer une évolution chronologique dans les gestes effectués lors des réutilisations allant de la réduction associée à une vidange vers la superposition de corps en passant peut-être par la réduction dite repoussée. Un tel phénomène irait dans le sens d'une diminution des manipulations d'ossements. Mais si l'on prend en compte la typologie des sarcophages une telle vision doit être plus nuancée.

L'analyse chronologique à partir de la typologie des sarcophages

Plus globalement, il pourrait exister des différences dans la réutilisation des sarcophages suivant la typochronologie. Nous rappellerons que la typologie du contenant date l'installation de la cuve et non sa réutilisation, il y a donc nécessairement un décalage entre ces deux temps. Les différences observées entre les proportions des sépultures réutilisées par phases ne sont toutefois pas statistiquement significatives (Chi² Pearson = 5,613 ; ddl= 3 ; p= 0,132)[34] (tabl. 2), ni même par grandes périodes (T Fisher bilatéral p= 0,627) (tabl. 3).

On peut néanmoins remarquer que la proportion des sépultures non réutilisées est plus importante dans les phases I et IV. Pour la phase IV, la plus récente, cela pourrait s'expliquer par le fait que la possibilité de réutiliser des sarcophages installés plus tardivement soit plus faible, étant donné le remblaiement ce niveau. De même, la proportion plus importante de réutilisation des sarcophages des phases II et III pourrait provenir d'un décalage entre l'installation des sarcophages et leur réutilisation, qui a pu se faire durant la phase IV. Par contre, il est plus difficile d'expliquer à ce niveau le faible taux de réutilisation pour les phases précoces (Ia et Ib).

On peut s'interroger sur la répartition des différents types de gestes suivant les périodes chronologiques. Le fait que le nombre d'individus dans les sarcophages réutilisés ne soit pas équivalent rend problématique la comparaison de toutes les manipulations mises en évidence. Nous devons principalement nous intéresser aux manipulations effectuées afin d'inhumer un deuxième individu dans la tombe. La différence apparue par l'étude du seul mobilier doit être relativisée, les réductions associées à des vidanges étant présentes dans des sarcophages datés des différentes phases (tabl. 4 et 5). Les sarcophages 12 et 102 qui se distinguent par des réductions particulières[35] appartiennent tous les deux à la

Phase	Sarcophage non réutilisé	Sarcophage réutilisé	Total
I	**11**	8	19
II	4	7	11
III	4	**13**	17
IV	8	6	14
Total	27	34	61

Tableau 2. Proportion des sarcophages réutilisés ou non selon les phases chronologiques de la nécropole de Chasseneuil-sur-Bonnieure.

Période	Sarcophage non réutilisé	Sarcophage réutilisé	Total
V-VI^e^ s.	16	20	36
VII-VIII^e^ s.	17	15	32
Total	33	35	68

Tableau 3. Proportion des sarcophages réutilisés ou non selon la datation des tombes de la nécropole de Chasseneuil-sur-Bonnieure.

34- Afin de confirmer certaines relations observées entre ces données, il est possible d'utiliser différents tests statistiques. Lors de comparaisons deux-à-deux, le test exact de Fisher bilatéral a été préféré car il a l'avantage de pouvoir être utilisé sur des très petits effectifs, sans condition minimum concernant les effectifs théoriques. Dans les cas où nous voudrions comparer deux observations ayant plus de deux possibilités ou trois observations ayant au moins deux variables chacune (ddl>1), le test du Chi² de Pearson a été utilisé avec comme condition que les effectifs théoriques soient supérieurs à 5, sauf un pouvant être supérieur à 1 (Cochran 1954).

35- Ce sont les seuls cas de réductions où tous les ossements se retrouvent dans la partie inférieure de la tombe (Gleize 2006, 360-361).

phase IV. Cela pourrait confirmer cette différence et peut-être le fait qu'il faille les dissocier des autres réductions. De même, les réductions associées à une vidange des ossements qu'ont connues deux sarcophages (S.44 et 47) de la phase III sont particulières. Lors de la réutilisation du sarcophage 44, une partie des ossements du premier inhumé a été prélevée avant qu'une superposition partielle sur les pièces du squelette restantes soit effectuée. Le sarcophage 47 a quant à lui été réutilisé pour l'inhumation de cinq individus. Dans ce cas, il est difficile de réutiliser une tombe sans procéder à des réductions et des vidanges d'ossements.

Des éléments de réflexion sur des tendances chronologiques

Si nous pouvons supposer une apparition de la pratique de la superposition à partir du VII^e^ siècle, des réductions peuvent être effectuées à cette époque mais pourraient se différencier de celles observées au VI^e^ siècle.

Une évolution chronologique des gestes peut enfin se trouver confirmée par les tombes où des pratiques différentes ont été déterminées. Ainsi les superpositions sont postérieures aux réductions dans les tombes 9, 14, 74 et 105. Dans le sarcophage 71, une réduction associée à une vidange est antérieure à une réduction repoussée. Bien qu'une évolution chronologique linéaire soit difficilement envisageable, il semble donc exister des différences entre le VI^e^ (plus de réductions) et le VII^e^ siècle (plus de superpositions).

La nécropole du Terrier de la Chapelle

La nécropole de Chadenac comprend 519 tombes dont au moins 472[36] datées du haut Moyen Âge[37]. L'étude du mobilier par P. Mornais[38] a permis de distinguer les inhumations du VI^e^ siècle (horizon précoce) de celles des VII^e^-VIII^e^ siècles (horizon tardif). Cette analyse a montré une certaine concordance entre la chronologie et le type de calcaire des sarcophages. Il semble que les sarcophages en calcaire blanc fin contiennent du mobilier précoce et ceux en calcaire jaune du mobilier tardif. En revanche, même si les sarcophages en calcaire blanc grossier semblent plus répandus dans la phase précoce, certains ont pu être installés après le VI^e^ siècle.

Phase	Superposition	Réduc/vidange	Réduc repoussée	Total
I	**0**	3	3	6
II	**0**	3	3	6
III	7	**2**	**1**	10
IV	3	**2**	**0**	5
Total	9	11	7	27

Tableau 4. Proportion des différentes manipulations identifiées lors d'une première réutilisation suivant les différentes phases chronologiques de la nécropole de Chasseneuil-sur-Bonnieure.

Période	Superposition	Réduc/vidange	Réduc repoussée	Total
V-VI^e^ s.	**0**	6	6	12
VII-VIII^e^ s.	11	4	**1**	16
Total	11	10	7	28

Tableau 5. Proportion des différentes manipulations identifiées lors d'une première réutilisation suivant les différentes périodes chronologiques de la nécropole de Chasseneuil-sur-Bonnieure.

Des différences suivant le mobilier

La prise en compte de l'étude du mobilier montre que, globalement les réductions de corps pourraient être des gestes plus précoces que les superpositions (tabl. 6). Malgré le faible nombre de gestes datables précisément (n= 26), la différence est statistiquement très significative (T-Fisher bilatéral p=0,001).

La seule présence de matériel précoce n'est pas un gage de réutilisation précoce. Toutefois des squelettes réduits ont pu être découverts associés à du mobilier de cette période (S.7, 30, 113 et 122) et, à plusieurs reprises, dans les sarcophages ayant connu des réductions, le dernier occupant était accompagné de mobilier précoce (S.104, 411, 466, 476).

Les réductions associées à des vidanges se retrouvent ainsi très rarement en présence de matériel tardif (VII^e^-VIII^e^ siècle). Dans le seul cas observé, le sarcophage 1, le premier inhumé a été entièrement réduit dans la partie inférieure de la cuve et son bloc crânio-facial a été prélevé. Dans ce contexte, on peut s'interroger sur la présence d'une céramique atypi-

36- Parmi les 472 sépultures datées du haut Moyen Âge, plus d'une centaine, principalement des sarcophages, était vide ou détruite. Les tombes conservées se répartissent en 172 sépultures en fosse, cinq tombes sous tuiles et 157 sarcophages.
37- Farago-Szekeres *et al.* 1994, 1995 et 1996.
38- Mornais 2000.

Sépulture	Datation du mobilier	Période	Gestes
1	VIIe siècle	tardif	réduction/vidange
7	VIe siècle	précoce	réduction/vidange
13	VII-VIIIe siècle	tardif	superposition
16	première moitié VIIe siècle	tardif	superposition
18	VII-VIIIe siècle	tardif	superposition
30	VIe siècle	précoce	réduction/vidange
32	second moitié VIIe siècle	tardif	vidange
101	VIe siècle	précoce	réduction/vidange
104	fin Ve-début VIe siècle	précoce	réduction/vidange
113	VIe siècle	précoce	réduction repoussée
122	VIe siècle	précoce	réduction/vidange
273	VIIe siècle	tardif	superposition
273	fin Ve-début VIe siècle	précoce	
289	second moitié VIIe siècle	tardif	superposition
290	VIe siècle	précoce	réduction/vidange
293	VIIe siècle	tardif	superposition
324	VIe siècle	précoce	individu découpé
411	fin Ve-milieu VIe siècle	précoce	réduction/vidange
412	VIe-début VIIe siècle	intermédiaire	réduction/vidange
430	fin VIe-début VIIe siècle	intermédiaire	réduction/vidange
431	VIIe siècle	tardif	superposition
464	VIIe siècle	tardif	superposition
466	VIe siècle	précoce	réduction/vidange
474	VIe siècle	précoce	réduction/vidange
476	VIe siècle	précoce	réduction repoussée
484	VIIe siècle	tardif	superposition
484	VIe siècle	précoce	réduction/vidange

Tableau 6. Datation des types de réutilisation à partir du mobilier associé aux inhumés de la nécropole de Chadenac.

Nature du calcaire	Jaune fin	Jaune grossier	Blanc détritique	Blanc grossier	Blanc fin	Bleu fin
NMI=1	**10**	**5**	**9**	33	9	2
Réutilisations	4	3	3	28	**12**	**4**
Pourcentage de réutilisation	28,6%	33,4%	20%	43,1%	57,2%	66,7%
Nombre de tombes comptabilisées	14	9	15	65	21	6

Tableau 7. La réutilisation des sarcophages en fonction du type de calcaire utilisé dans la nécropole de Chadenac (modifié d'après Farago-Szekeres *et al.* 1996).

Type calcaire	Blanc détritique	Blanc grossier	Blanc fin	Jaune fin	Blanc-bleu fin	Total
Réduction/vidange	**1**	13	**6**	1	**1**	22
Réduction repoussée	**1**	5	**2**	0	**1**	8
Superposition	0	6	0	**2**	0	9
total	2	24	8	3	2	39

Tableau 8. Les gestes associés aux réutilisations en fonction du type de calcaire des sarcophages dans la nécropole de Chadenac.

que[39] déposée dans la partie supérieure de la tombe : hasard ou action en rapport avec le prélèvement ?

Par ailleurs, les réductions repoussées sont accompagnées de mobilier précoce ou sont antérieures à des superpositions tardives (S.484). Enfin nous n'avons observé aucune superposition attestée pouvant être précoce. Certains sarcophages contenant un seul individu avec du matériel tardif ont toutefois été découverts : la réutilisation des tombes n'est donc pas généralisée à la fin de l'utilisation de la nécropole.

La prise en compte de la nature du calcaire des sarcophages

Nous avons analysé la diversité de ces pratiques en fonction du matériau (diverses variétés de calcaire) constituant le sarcophage. Dans la nécropole de Chadenac, les archéologues avaient constaté qu'en général, c'était les sarcophages en calcaire blanc fin et bleu fin (installation plus précoce) qui étaient plus souvent réutilisés (tabl. 7)[40]. En outre, les neuf sarcophages contenant plus de trois individus sont en calcaire blanc fin (4 cas), supposés d'installation plus précoce, ou blanc grossier (5 cas) mais ils peuvent renfermer du matériel tardif ce qui pourrait correspondre à leur utilisation tout au long de la période de fonctionnement de la nécropole.

Si l'on s'intéresse à tous les inhumés dans les sarcophages, on constate que les cuves fabriquées en calcaire blanc grossier et blanc fin contiennent en proportion plus souvent des réductions associées à une vidange (tabl. 8). Dans le cas des sarcophages en calcaire blanc fin, cette tendance correspond à une utilisation précoce. Par ailleurs, bien que des cuves en calcaire blanc grossier puissent être fabriquées tardivement, elles sont nombreuses à avoir été datées du VI^e^ siècle[41]. Les réductions repoussées ne se retrouvent pas dans des sarcophages installés tardivement. Les réductions associées à des vidanges sont plus rares dans les sarcophages dont on suppose qu'ils ont été installés plus récemment (calcaire détritique et jaune fin). Enfin, on observe des superpositions dans deux sarcophages de calcaire jaune fin sur trois (tabl. 8).

En ce qui concerne les gestes effectués lors d'une première réutilisation, ces tendances s'atténuent

39- Mornais 2000.
40- Farago-Szekeres *et al.* 1996.
41- Farago-Szekeres *et al.* 1996.

(tabl. 8). Mais l'on constate toujours l'absence de superposition dans les sarcophages en calcaire blanc fin et bleu fin, sarcophages dont l'installation s'arrête précocement au sein de la nécropole. Par ailleurs, les réductions repoussées ont toujours été effectuées lors de la première réutilisation (tabl. 8).

Les résultats obtenus en fonction de la nature du calcaire vont dans le sens des tendances observées à partir de l'étude du mobilier. Pour cette nécropole, il semble donc qu'au VII^e^ siècle la pratique de la réduction diminue nettement alors qu'apparaît la superposition.

En outre, les sarcophages où plusieurs gestes différents ont pu être distingués confirment cette évolution. Dans certaines tombes contenant au moins trois défunts (S.414, 432 et 484), une première réutilisation associée à une réduction a été suivie par la superposition tardive d'un nouveau corps. De même dans le sarcophage 470 en calcaire blanc-bleu fin, une réduction repoussée précède une superposition.

Une confirmation par les datations absolues

Afin de confirmer une telle dichotomie chronologique entre les réductions et les superpositions, nous avons daté les ossements d'un individu superposé (Chad432a) et ceux d'un sujet dont le dépôt avait occasionné une réduction (Chad279a). La datation radiocarbone calibrée de l'inhumé suivant la réduction dans la tombe 279 est estimée entre 433 et 635 p.C. (Ly 13324) et celle de l'individu superposé dans la sépulture 432 entre 673 et 799 p.C. (Ly 13325)[42]. Ces deux datations confirment la tendance observée dans l'évolution chronologique des pratiques.

À partir de ces différentes données, il semble donc que, dans la nécropole de Chadenac, l'on ait au VII^e^ siècle une diminution de la pratique de la réduction avec en parallèle l'apparition de celle de la superposition de corps.

Des gestes différents suivant la chronologie

Dans les sites où l'on observe une utilisation prépondérante du sarcophage, les indices chronologiques ont montré qu'il existait des tendances selon les périodes d'utilisation. Il semble que les réductions soient plus précoces que les superpositions, ces dernières apparaissant vers le début du VII^e^ siècle.

À Usseau, nous avons noté une tendance à plus de réduction dans les sarcophages à parois épaisses (type 2B) et l'existence de superpositions dans les autres types (1 et 2A) (Gleize 2006, 283-284). Cette distinction suivant les types de sarcophages pourrait aussi aller dans ce sens et donc être une différence chronologique. Par ailleurs, les sites dont la mise en place n'est sûrement pas antérieure au VII^e^ siècle comme celui de Jau-Dignac-et-Loirac et de La-Mamot montrent une tendance largement majoritaire pour des réutilisations effectuées par superposition de corps.

Il faut toutefois se garder d'y voir une évolution linéaire de la réduction vers la superposition. Dans certains cas, il est difficile de confirmer cette tendance : les datations absolues trop larges à Cubord-le-Claireau ne montrent aucune différence chronologique entre réduction et superposition, même si ces gestes concernent des sarcophages ayant des orientations différentes[43].

Par ailleurs, il existe au VII^e^ siècle des exemples de réductions totales dans la partie inférieure de la cuve. Des manipulations comparables peuvent être contemporaines dans les sites d'Usseau, de Jau-Dignac et Loirac et Richelieu. On pourra remarquer que dans la majorité de ces tombes, la présence de structures périssables liées au dépôt du nouvel inhumé dans la tombe a pu être supposée[44]. Sans plus de précisions dans les datations, il est difficile d'aller au-delà d'un simple constat.

Enfin, il est important de remarquer que dans ces sépultures, plus il y a d'inhumations dans la tombe, plus on observe de manipulations d'ossements afin de faire la place pour un nouveau défunt. Dans notre région d'étude, il semble qu'autour du VII^e^ siècle, on ait plutôt l'apparition de la pratique de la superposition sans disparition complète de la réduction.

42- Ces datations ont été financées par le projet MSHA 2003-2006 "Gestion sociale des espaces funéraires".

43- Deux sarcophages orientés est-ouest présentent des réductions ou des vidanges et deux sarcophages orientés nord-ouest /sud-est contiennent des superpositions.

44- Gleize 2006.

La gestion des emplacements funéraires et son évolution

Des réutilisations antiques dans la province

Plusieurs auteurs[45] ont constaté l'absence des réutilisations de tombe durant la période antique. Pour l'Antiquité tardive en Aquitaine Seconde[46], nous sommes toutefois dépendants d'une méconnaissance des pratiques funéraires liée au faible nombre des fouilles récentes[47]. Un bilan bibliographique des inhumations contenant plus d'un individu pour la période tardo-antique dans la région montre que les cas de structures funéraires contenant plusieurs sujets sont rares pour le Bas-Empire et ne semblent pas correspondre à des réutilisations de tombes.

En milieu rural, de nombreuses sépultures isolées ont été découvertes[48]. Dans plusieurs cas, il s'agit de groupes de deux ou trois sépultures associant une femme et un sujet immature[49]. Par exemple, à Bessines[50], dans la même tombe, les restes d'une femme sont associés avec les restes d'un très jeune enfant mais cela pourrait correspondre à une inhumation simultanée ou à une femme morte en couches. Enfin des sépultures sont installées dans des constructions semi-enterrées correspondant à des caveaux comme à Naintré[51]. Dans ce cas, les sarcophages contenant un cercueil en plomb sont inaccessibles et ne peuvent donc pas être ouverts ce qui empêche toute réutilisation.

Parmi ces inhumations antiques, nous n'avons recensé aucune réelle réutilisation de tombes. Ces quelques sépultures ne sont bien sûr pas illustratives des modes d'inhumation de toutes les populations rurales pour cette période.

Les réels regroupements importants d'inhumations antiques connus de manière précise en Aquitaine Seconde correspondent à des nécropoles ou tout au moins à certains secteurs d'ensembles funéraires proches des villes comme à Poitiers où il pourrait exister un cas de superposition de tombes[52] ou à Bordeaux (site du Chapeau-Rouge) où on note quelques rares recoupements de sépultures[53]. Autour de Saintes, plusieurs nécropoles ou zones funéraires ont pu être fouillées ces dernières années et elles fournissent quelques éléments de comparaison. Sur le site de la rue J. Brel (IIe-IIIe siècles), parmi une centaine de sépultures, deux cas d'inhumations simultanées et quelques recoupements partiels de tombes ont été observés. Le seul cas de "réduction de corps" concerne un dépôt secondaire lié à l'esplanade centrale du site[54]. Dans la nécropole du *Chemin des Ronces* (IIIe-IVe voire Ve siècle), aucune tombe contenant les restes de plusieurs individus n'a été observée. Sur les 54 inhumations, il existe de rares superpositions de fosses[55]. À proximité de cet ensemble, sur le site de rue de la Boule (IIe-IIIe siècles)[56], alors qu'il existait de la place libre au sein de la nécropole, plusieurs sépultures sont superposées jusqu'à trois selon le même axe, sans se recouper ; elles ont été interprétées par les archéologues comme des concessions funéraires.

Dans tous ces sites, aucun des rares sarcophages découverts n'est réutilisé les exemples d'inhumations plurielles concernent en général un sujet féminin et un individu en très bas âge. S'il existe des cas de réutilisation d'emplacements de fosses, il n'y a pas de réutilisation de tombe avant le début du Moyen Âge. Des pistes intéressantes de réflexion pourraient être proposées avec les superpositions de sépultures du site rue de la Boule à Saintes qui rappellent celles qui ont été observées dans la nécropole de La-Font-Pinette à Barbezieux-Saint-Hilaire (IVe-VIe siècles)[57] ou au Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac (Ve siècle). Les interprétations restent toutefois limitées par le manque de datation des sépultures situées à la base des ensembles du haut Moyen Âge.

45- Par exemple, Salin 1952 ; Young 1977 ; Effros 2002.
46- Région qui correspond à la province ecclésiastique de Bordeaux.
47- Ferdière 1993 et 2005.
48- Mitard 1977 ; Simon-Hiernard 1993 ; Boissavit-Camus *et al.* 1993 ; Ferdière 1998 ; Farago-Szekeres *et al.* 2001.
49- Simon-Hiernard 1993.
50- Mitard 1977.
51- Farago-Szekeres 2004.
52- Simon-Hiernard 1989.
53- Sireix & Chuniaud 2004.
54- Baigl *et al.* 1997.
55- Roger 2000.
56- Baigl *et al.* 2002.
57- Ce cas particulier est développé dans Gleize 2006 et 2007.

Des changements au cours du haut Moyen Âge

L'absence de réutilisation de tombes à la fin de l'Antiquité permet de poser légitimement la question de leur apparition et de leur augmentation au début du Moyen Âge. Mais peut-on considérer la réutilisation des tombes comme un changement ou une continuité des pratiques antiques, ce que sont les superpositions de tombes ?

Dans les nécropoles datées du haut Moyen Âge du Terrier-de-la-Chapelle à Chadenac et de Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure, il existe une augmentation des réutilisations de tombes dans le temps. Les sarcophages les plus anciens dans ce dernier site sont les moins réutilisés et certains sont même scellés. De même, à Chadenac, les sarcophages les plus précoces ne sont pas tous réutilisés. Par contre, on observe une diminution de la réutilisation des sarcophages, à la fin du haut Moyen Âge, sur les sites de Chadenac, de Chasseneuil-sur-Bonnieure et probablement du Fief-Dampierre[58].

Sans toutefois que l'on puisse généraliser, les superpositions de tombes sont les types de réutilisations d'emplacements funéraires les plus anciens à La-Font-Pinette (Barbezieux-Saint-Hilaire) et à Chadenac. Cette tendance ne peut être controlée à Cubord-le-Claireau en l'absence de datations précises.

On peut se demander si l'utilisation du sarcophage n'a pas permis de poursuivre la réutilisation de certains emplacements funéraires. La faible réutilisation des sarcophages anciens à Chasseneuil-sur-Bonnieure pourrait être rapprochée de l'absence de réutilisation constatée à la fin de l'Antiquité. On rappellera la présence de mobilier dans certaines de ces tombes et le fait qu'elles étaient scellées comme un sarcophage à Chadenac (S.119)[59]. Si l'utilisation du sarcophage ne crée pas le phénomène de réutilisation, elle peut permettre son augmentation. Un tel changement concernant la possibilité de réutiliser une tombe aurait pu d'abord se faire pour des individus particuliers comme on peut le voir à La-Font-Pinette où seul l'emplacement de la tombe d'un individu se distinguant par sa robustesse a été réutilisé plusieurs fois[60]. On peut se demander si cela n'est pas aussi le cas du sarcophage rectangulaire 69 au Fief-Dampierre[61].

Les utilisations plus tardives : un changement de gestion ?

La réutilisation des tombes et de leur emplacement n'est pas spécifique à la période du haut Moyen Âge. Sur plusieurs sites, il existe des réutilisations tardives (Chasseneuil-sur-Bonnieure, Usseau, Chadenac). Dans certains cas, les couvertures des sarcophages réutilisés en plein Moyen Âge ont été remplacées par des dalles de calcaire, comme à Usseau ou Chasseneuil[62]. D'autres sites en dehors de notre corpus présentent des réutilisations tardives datées par le mobilier ou par la radiométrie comme à Échiré[63].

Dans les sites utilisés pour des inhumations après le haut Moyen Âge (Soulièvres, Chadenac, église d'Usseau, Chasseneuil), à la suite d'un rehaussement du sol à la fin du haut Moyen Âge, on observe des nombreux recoupements de tombes se différenciant des réutilisations d'emplacements sépulcraux observés pour la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge. Ce changement de gestion de l'espace funéraire est à mettre en relation avec plusieurs phénomènes associés à la création du cimetière médiéval chrétien, à savoir une densification de la répartition des tombes en lien avec une contraction de la superficie des espaces funéraires et un changement de la fonction des édifices religieux induisant une polarisation des inhumations[64]. L'installation de la tombe dans la terre cimetériale se ferait sans que l'on se soucie de perturber les sépultures précédentes[65].

58- Dans cette nécropole, les sarcophages à chevet "à pans coupés" sont moins réutilisés (Gleize 2006) et il semblerait, par leur position topographique et le rare mobilier découvert, qu'ils soient plus tardifs que les autres types de sarcophages présents dans le cimetière.

59- Cela pourrait être à rapprocher de la conception antique de la sépulture individuelle ou du moins de la propriété de la sépulture.

60- Gleize 2006.

61- Ce sarcophage se singularise par sa morphologie et sa position dans la nécropole (Scuiller 2001 ; Gleize 2006). Dans ce cas, une datation serait primordiale pour confirmer ces hypothèses.

62- On retrouve de telles couvertures pour des réutilisations tardives dans d'autres régions (Prigent & Bernard 1985).

63- Gougnard 1995.

64- Galinié & Zadora-Rio 1996.

65- Par exemple, Durand 1988 ; Lauwers 2005.

Toutefois, les études de synthèse alliant à la fois données archéologiques et anthropologiques concernant la gestion du cimetière médiéval sont très rares[66].

Quelques éléments de réflexion

Les résultats mis en évidence doivent être mis en perspective avec d'autres données archéologiques et historiques de sorte que l'on puisse les insérer une vision évolutive de l'espace des morts et sa gestion.

Des pratiques liées au changement dans la vision du cadavre et des ossements

Les données concernant le cadavre durant le haut Moyen Âge sont peu nombreuses[67]. Cependant, à la fin du IIIe siècle et surtout au IVe siècle, il existe un changement par rapport à la vision du corps qui n'est pas obligatoirement lié à la christianisation mais qui pourrait avoir une influence sur la pratique de l'inhumation[68]. L'importance que l'on accorde au corps détermine la manière dont il est traité[69] ce qui peut expliquer l'ambivalence observée concernant le corps à cette époque[70].

À la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge, le culte des reliques est en plein essor[71] et conduit à ouvrir les sépultures et à toucher les restes osseux des défunts pour effectuer des prélèvements de reliques[72]. On peut légitimement se demander si une corrélation existe entre ce phénomène et l'augmentation des manipulations d'ossements et des réouvertures de sépultures en vue de déposer un nouvel individu dans une tombe.

À partir du VIe siècle, le nombre des transferts de reliques devient très important "sans qu'il soit motivé par aucune raison objective" et entraîne une augmentation de l'ouverture des tombes[73]. De même, on passe de quelques rares cas d'invention de reliques en Gaule avant le VIe siècle, à une explosion de leur nombre au VIe siècle[74]. Cette évolution se traduit par l'augmentation du nombre des saints "anonymes" à cette époque avec de nombreuses translations de reliques. Par exemple, Grégoire de Tours[75] cite le cas de personnes inconnues qui deviennent saintes dès lors que des miracles se produisent près de leur tombe[76].

En mettant en parallèle ces phénomènes, on peut remarquer que l'apparition des réutilisations de tombes peut être corrélée au fort développement du culte des saints en Gaule au VIe siècle et à l'augmentation des déplacements de reliques. De plus, la nouvelle habitude d'ouvrir des tombes pourrait aussi être aussi liée aux translations des reliques"[77].

On voit dans les textes que lors de réutilisations de sépultures, lorsqu'il s'agit d'ossements, ces derniers peuvent se rassembler d'eux-mêmes[78] alors que lorsqu'il s'agit de corps, ceux-ci se déplaceraient mais ne se morcellent pas[79]. Par ailleurs, les infractions à l'interdiction du morcellement des corps restent rares et semblent indiquer que l'on observe un respect du corps et de son intégrité[80]. La réutilisation des tombes et les manipulations d'ossements sont à mettre en parallèle avec l'ouverture des tombes et les transferts de reliques, plus qu'avec la fragmentation du cadavre dont l'intégrité n'est pas préservée.

Même s'il faut rester prudent, on peut s'interroger sur l'existence d'un parallèle entre une augmentation des manipulations d'ossements en relation avec les réutilisations de tombes et celle des translations de reliques. Dans ce contexte, des os sont manipulés et conserver certains restes osseux peut être parfois le témoignage de leur importance. On notera par exemple à Cubord-le-Claireau, le cas d'une tombe où un fémur a été prélevé et une autre tombe où un autre fémur a été déposé lors de l'inhumation. Il existe ainsi des cas de manipulations d'ossements que l'on ne peut pas rattacher à des réutilisations de tombes. Outre la vision que des religieux ont de ces pratiques, il faut supposer que l'ouverture

66- Durand 1988 ; Galinié & Zadora-Rio 1996.
67- Vauchez 1999 ; Le Goff 1977.
68- Rebillard 2003.
69- Foucault 1984.
70- Le Goff & Truong 2003.
71- Brown 1984.
72- On rappellera que les reliques corporelles ne concernent pas exclusivement des ossements (Herrmann-Mascard 1975).
73- Herrmann-Mascard 1975, 38.
74- Beaujard 2000.
75- Grégoire de Tours, *In gloria confessorum*.
76- Beaujard 2000.
77- Effros 2003, 91.
78- Grégoire de Tours, *In gloria confessorum* 74.
79- Grégoire Le Grand, *Dialogorum*, 2.33.2.
80- Herrmann-Mascard 1975, 39.

de tombes est un phénomène connu par toutes les classes puisque celle de sépultures des prédécesseurs illustres de certains évêques se fait en grande pompe par ces derniers afin de prélever des reliques[81]. Enfin, on peut s'interroger si l'augmentation de la pratique de la superposition de corps au VIIe siècle ne reflète pas un changement au niveau de la vision du cadavre. Le maintien du squelette en connexion ne serait-il pas le témoignage d'une importance plus grande donnée à l'intégrité du cadavre ?

Une pratique liée au changement dans les espaces funéraires

Au terme de cette étude, il est important de revenir sur l'insertion du phénomène de la réutilisation des tombes dans les changements qu'ont connus les espaces funéraires entre la fin de l'Antiquité et le plein Moyen Âge. Pour certains auteurs, les manipulations d'ossements liées à cette pratique dénoteraient le passage d'une gestion individuelle de la tombe à une gestion plus collective[82]. À plusieurs reprises dans la littérature archéologique a, en outre, été évoquée l'hypothèse d'une préfiguration de la gestion du cimetière chrétien médiéval dans ces pratiques[83].

La grande différence observée reste la façon dont on a géré les dépôts dans les sarcophages. Si les superpositions de tombes existent à la fin de l'Antiquité au début du Moyen Âge, la réelle augmentation de la réutilisation d'emplacements funéraires serait liée dans notre région d'étude à l'utilisation du sarcophage, sépulcre privilégié de la réutilisation qui a pu faciliter l'accroissement des manipulations d'ossements. Son utilisation peut avoir une importance pour marquer et fixer un emplacement, peut-être pour s'approprier et maintenir sa mémoire et donc sa position[84].

De l'importance de la tombe vers une importance de l'espace ?

À la fin du haut Moyen Âge, l'importance de la tombe diminue au profit de l'espace funéraire. Après la période carolingienne, le "*religiosus locus*"[85] n'est plus la tombe mais le cimetière[86] et on observe une polarisation et un resserrement de l'espace funéraire autour de l'église[87] conduisant à sa densification. Par ailleurs, la préservation de la sépulture "importe moins" si la mémoire du défunt est entretenue par la liturgie[88]. L'enfouissement des ossements dans la terre cimetériale qui renvoie à l'*ecclesia* sous toutes ses formes (communauté, institution, bâtiment...)[89] se différencie de l'inhumation d'un nouveau défunt dans une ancienne sépulture. Le remblaiement de plusieurs sites à la fin de l'utilisation des sarcophages peut témoigner de ce changement radical dans la gestion de l'espace funéraire.

Si la pratique de manipuler les ossements prend son essor au début du Moyen Âge avec la réutilisation des tombes, gestion plus particulière d'un emplacement funéraire, les manipulations durant le plein Moyen Âge sont liées à une gestion générale de l'espace funéraire. Il faut considérer que le cimetière médiéval est une uniformisation conceptuelle permettant de comprendre "l'espace des morts" à cette époque[90]. Toutefois cette réflexion restera nécessairement limitée, tant qu'une véritable enquête sur le fonctionnement des lieux d'inhumations pour le Moyen Âge n'est pas effectuée. À cette époque, il existe des différences dans la gestion collective des espaces funéraires (rehaussement, rotation entre les zones)[91]. Des exemples montrent des gestions internes différentes dans un même lieu pouvant délimiter des zones particulières[92]. Ainsi dans un cimetière, on n'inhume pas seulement les défunts autour d'une église parce qu'ils sont chrétiens mais il peut exister des regroupements d'individus liés entre eux[93].

81- Herrmann-Mascard 1975, 38.
82- Crubézy & Raynaud 1988.
83- Gagnière 1965 ; Périn 1987.
84- Gleize 2006.
85- Durant l'Antiquité, depuis le IIe siècle p.C., la présence du corps rend juridiquement la tombe lieu religieux (Thomas 1999 ; Scheid 2001, 73). Cette conception se retrouve durant le haut Moyen Âge, conception néanmoins détournée à la fin de cette période au profit du cimetière qui devient le lieu religieux (Lauwers 1999).
86- Lauwers 1999 & 2005.
87- Galinié & Zadora-Rio 1996.
88- Treffort 1994, 170.
89- Lauwers 2005, 275.
90- Lauwers 2005.
91- Zadora-Rio & Galinié 1995 ; Zadora-Rio 2003.
92- Par exemple, Bouëtiez de Kerorguen 1996.
93- Crubézy 1994.

Toutefois comme nous l'avons observé, il existe des cas de réutilisation de tombes pour cette période[94]. Ces différents types de gestion peuvent être liés à des emplacements particuliers que l'on fait perpétuer et fonctionner pour un groupe. Ces exemples montrent toute la difficulté d'établir un lien direct entre la réutilisation de tombes durant le haut Moyen Âge et la gestion interne des cimetières du plein Moyen Âge.

Un effet de convergence ou une véritable évolution

Il nous paraît difficile d'insérer la réutilisation des emplacements funéraires du haut Moyen Âge dans une longue évolution linéaire ayant conduit au final à la gestion du cimetière chrétien. Une telle vision omet le contexte dans lequel ces pratiques ont été effectuées et pose la question du phénomène de convergence[95].

Dans des situations différentes, si le choix des possibles est limité dès le départ, on peut arriver aux mêmes solutions. Ainsi des analogies peuvent se produire dans des cadres qui se ressemblent mais qui ne sont pas liés. L'inhumation dans un espace funéraire collectif restreint et occupé depuis longtemps peut conduire à des pratiques semblables sans que les officiants se réclament d'une tradition ou qu'elle leur ait été transmise. S'il existe une évolution dans les ensembles funéraires, il ne faut pas obligatoirement en rechercher l'origine dans les manipulations d'ossements car ce serait oublier souvent que la pratique même de la gestion des ossements peut réapparaître à plusieurs moments de l'histoire. L'utilisation des tombes "ré-ouvrables" dans un ensemble sépulcral destinée à mieux gérer des emplacements funéraires peut être ainsi une solution technique qui se répète à l'identique à des périodes différentes.

Dans de tels cas, sans partir du postulat d'une pratique dérivée des réutilisations de sarcophages, il faudrait effectuer pour le reste du Moyen Âge une étude comparable à la nôtre afin de réfléchir à la gestion de l'espace interne. La recherche de l'insertion au sein de l'espace funéraire doit être privilégiée à celle d'un lien direct avec des pratiques nettement plus antérieures qui se sont effectuées dans un contexte différent. Lorsqu'un emplacement funéraire est fixé dans le temps avec des limites topographiques sociales et/ou physiques, on peut s'attendre à observer plus ou moins de manipulations d'ossements et de réutilisations de tombes. Les pratiques funéraires doivent donc être étudiées dans leur contexte, l'ensemble funéraire, afin de voir comment elles s'insèrent dans cet espace[96].

Conclusions et perspectives

L'étude de plusieurs nécropoles du haut Moyen Âge de la province de Bordeaux a mis en évidence une diversité des gestes permettant de réutiliser un emplacement funéraire. Il semblerait que le fait de retrouver les restes de plusieurs individus dans une même structure soit lié à différents facteurs. La compréhension de ces pratiques nécessite la prise en compte de l'ensemble funéraire dans lequel elles se sont réalisées.

Une évolution linéaire de la pratique de la réutilisation des tombes est à modérer par rapport à ce qui a pu être précédemment écrit. À la fin de l'Antiquité, des cas de superpositions de fosses témoignent de la réutilisation de certains emplacements funéraires. Ce type de réutilisation peut toutefois se retrouver dans les sites du haut Moyen Âge, lorsque l'inhumation en fosse est présente. On peut supposer que l'utilisation du sarcophage dans certains cas a permis de poursuivre la réutilisation d'emplacements funéraires observée à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge. Par ailleurs, il est possible que l'emploi de ce type de contenant ait pu amplifier ce phénomène. On peut se demander si certains groupes ou individus n'ont pas cherché à se démarquer par l'utilisation du sarcophage permettant ainsi de pérenniser des emplacements funéraires antérieurs et de les réutiliser par la suite. Cette pratique aurait pu ensuite se propager avec le développement de ce type contenant.

Concernant la réutilisation même du sarcophage, nous avons pu montrer l'existence de variants et suivre leur évolution durant le haut Moyen Âge. Il semble que la réduction, majoritaire à l'origine, di-

94- Par exemple, Blaizot 1996 ; Le Maho & Niel 2004 ; Tremblay 2006.

95- Par exemple, Leonard 2002.

96- Gleize 2006.

minue au profit de la superposition mais avec aussi, de manière moins perceptible, l'apparition des cas de réductions complètes. Il nous faut maintenant voir si ces transformations s'observent à la même époque dans d'autres contextes géographiques et avec d'autres contenants ré-ouvrables et ainsi déterminer si le VII^e^ siècle constitue une limite pertinente. Il semble qu'avec la mise en place du cimetière médiéval autour de l'église de telles pratiques aient décliné comme celle de l'utilisation du sarcophage au profit d'une gestion de l'espace plus dense, préservant moins les emplacements funéraires antérieurs.

Nous noterons que le passage de la superposition de sépultures à celle de la réutilisation du contenant funéraire a induit une réouverture de la tombe et, dans bien des cas, la manipulation des ossements ce qui implique une évolution de la relation aux morts. La possibilité d'ouvrir une tombe, de manipuler les ossements du précédent inhumé et de déposer un nouveau corps, pourrait être corrélée avec l'augmentation des translations de reliques mais aussi avec la vision du cadavre au début du Moyen Âge. Par ailleurs, si la réutilisation des tombes est liée à celle de l'augmentation de l'utilisation du sarcophage, il n'est pas certain qu'elle soit en rupture avec certaines pratiques de recoupements et superpositions de tombes attestées pour l'Antiquité. Il nous paraît restrictif de voir en la réutilisation de la tombe un phénomène en totale rupture avec la gestion des nécropoles de la fin de l'Antiquité, ni préfigurant la gestion des cimetières du plein Moyen Âge.

Il peut au contraire, exister une différence entre une gestion au haut Moyen Âge plus spécifique au niveau de la tombe et du groupe de sépultures que par la suite pour le reste du Moyen Âge où elle se placerait au niveau du cimetière. Toutefois, durant le reste du Moyen Âge, les emplacements funéraires peuvent aussi être gérés de façons distinctes et les tombes être réutilisées. On manque de données précises et des différences existent entre les ensembles funéraires. Il faut donc rester prudent dans les comparaisons chronologiques ; on ne doit pas omettre d'éventuels phénomènes de convergence, certaines situations différentes pouvant permettre l'élaboration de gestes analogues. La mise en perspective de la réutilisation des tombes au début du Moyen Âge avec, d'une part la gestion des espaces funéraires à la fin de l'Antiquité et celle des cimetières du plein Moyen Âge montre que l'on ne peut pas avoir une vision linéaire allant de la gestion de la sépulture individuelle vers une gestion collective. Une approche systémique prenant en compte le maximum de paramètres amène à considérer qu'il existe, même au plein Moyen Âge, des variants dans la gestion des emplacements funéraires. Aucune réponse simple et définitive ne peut donc être apportée à la question de l'évolution des réutilisations de tombes. Plus largement, l'étude de ces gestes s'inscrit dans une approche anthropologique, elle montre que les rapports avec les morts sont ambigus ; il s'agit de données culturelles complexes que l'on ne peut étudier sommairement dans une perspective trop fonctionnaliste ou trop symbolique.

Bibliographie

Sources littéraires

Grégoire de Tours, *Liber In Gloria Confessorum*, éd. W. Arndt et B. Krusch*, Gregorii Turonensis opera, Pars II, Miracula et opera minora, MGH, SRM,* 1885, 744-820. Vie des Pères et des confesseurs, t. V, trad. par H.L Bordier, revu par N. Desgrugillers, coll. Les sources de l'histoire de France, Clermont-Ferrand, 2003.

Grégoire Le Grand, *Dialogues*, éd. et trad. A. de Vogüe, P. Antin, Paris, 1980.

Baigl, J.-P. (2002) : *Saintes. 139, rue de la Boule (Charente-Maritime). Nécropole du IIe/IIIe siècle, DFS de sauvetage urgent*. Poitiers.

Baigl, J.-P., B. Farago-Szekeres et J. Roger (1997) : "Saintes : une petite nécropole urbaine des IIe-IIIe siècles, in : *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, La Rochelle, 20-25.

Beaujard, B. (2000) : *Le culte des saints en Gaule*, Paris.

Blaizot, F. (1996) : "L'apport des méthodes de la paléo-anthropologie funéraire à l'interprétation des os en situation secondaire dans les nécropoles historiques", *Archéologie médiévale*, 26, 1-22.

Bonvalot, N. (1988) : "Le problème des inhumations successives dans les nécropoles du haut Moyen-Âge : l'exemple d'Evans (Jura)", in : *La mort à travers l'archéologie franc-comtoise*, Besançon, 87-89.

Bouëtiez de Kerorguen (du), E. (1996) : "Les pratiques funéraires au couvent et monastère de l'Ave Maria de Paris de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne", *Revue Archéologique du Centre de la France*, 35, 153-175.

Brown, P. (1984) : *Le culte des saints : son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris.

Cochran, W.G. (1954) : "Some Methods for Strengthening the Common Chi² Tests", *Biometrics*, 10, 417-451.

Crubézy E. (1994) : "Le recrutement et l'organisation des cimetières paroissiaux : perspectives pour une ethnohistoire", in : *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, Paris, 132-138.

Crubézy, E. et C. Raynaud (1988) : "Le passage de la sépulture individuelle à la sépulture collective du IIIe au XIIe s. dans le Sud-ouest de la France", in : *Anthropologie et Histoire ou anthropologie historique ?*, Sophia Antipolis, 195-208.

Duday, H. (1987) : "Contributions des observations ostéologiques à la chronologie interne des sépultures collectives", in : *Anthropologie physique et archéologie. Méthodes d'étude des sépultures*, Paris, 51-59.

— (2005) : "L'archéo-thanatologie ou l'archéologie de la Mort", in : *Objets et méthodes en paléoanthropologie*, Paris, 153-216.

Duday, H., P. Courtaud, E. Crubézy, P. Sellier et A.-M. Tillier (1990) : "L'anthropologie 'de terrain' : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires", *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2, 29-49.

Duday, H. et C. Masset (1987) : *Anthropologie physique et archéologie. Méthodes d'étude des sépultures*, Paris.

Duday, H. et P. Sellier (1991). "L'archéologie des gestes funéraires et la taphonomie", *Les nouvelles de l'archéologie*, 40, 12-14.

Durand, M. (1988) : *Archéologie du cimetière médiéval du Sud-est de l'Oise : relations avec habitat et évolution des rites et pratiques funéraires du VIe au XVe siècle*, Suppl. RAP, Amiens.

Effros, B. (2002) : *Caring for Body and Soul. Burial and the Afterlife in the Merovingian World*, Philadelphia.

— (2003) : *Merovingian Mortuary Archaeology and the Making of the Early Middle Âges*, Berkley.

Farago-Szekeres, B., B. Boissavit-Camus et L. Bourgeois (1994) : *Cimetière mérovingien et structures médiévales : Chadenac, La Chapelle (Charente-Maritime). Document final de synthèse, première campagne*, Poitiers.

— (1995) : *Cimetière mérovingien et structures médiévales : Chadenac, La Chapelle (Charente-Maritime). Document final de synthèse, seconde campagne*, Poitiers.

— (1996) : *Cimetière mérovingien et structures médiévales : Chadenac, La Chapelle (Charente-Maritime). Document final de synthèse, troisième campagne*, Poitiers.

Farago-Szekeres, B. (1997) : "Autour de la réutilisation d'une tombe : la nécropole mérovingienne de Chadenac", in : *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, La Rochelle, 34-40.

— (2004) : "Sépultures exceptionnelles du Bas-Empire à Naintré (Vienne)", in : *La France archéologique. Vingt ans d'aménagements et de découvertes*, Paris, 138.

Ferdière, A., éd. (1993) : *Monde des vivants, monde des morts en Gaule rurale*, Tours.

Ferdière, A. (1998) : "Les sépultures privilégiées dans les campagnes de la Gaule romaine", *L'archéologue*, 36, 35-38.

— (2005) : *Les Gaules (provinces des Gaules et Germanies, provinces alpines) : IIe siècle a.C.-Ve siècle p.C.*, Paris.

Foucault, M. (1984) : *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris.

Gagnière, S. (1965) : "Les sépultures à inhumations du IIIe au XIIIe siècle de notre ère dans la basse vallée du Rhône. Essai de chronologie typologique", *Cahiers Rhodaniens*, 12, 53-110.

Galinié, H. et E. Zadora-Rio (1996) : *Archéologie du cimetière chrétien,* 11e Suppl. à la Revue Archéologique du Centre de la France, Tours.

Gleize, Y. (2004) : "L'étude archéo-anthropologique de la réutilisation des tombes : apport à la connaissance des nécropoles du haut Moyen Âge", *Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 16, 234.

— (2006) : *Gestion de corps, gestion de morts. Analyse archéo-anthropologique de réutilisations de tombes et de manipulations d'ossements en contexte funéraire au début du Moyen Âge (entre Loire et Garonne, Ve-VIIIe siècle),* Thèse de doctorat, Bordeaux 1.

— (2007) : "Apport de l'étude archéo-anthropologique des réutilisations de tombes à la gestion des nécropoles du haut Moyen Âge" *4e congrès international d'archéologie médiévale et moderne. Medieval Europe, Septembre 2007,* Paris. http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/Fr.htm.

Godelier, M. (2004) : *Métamorphoses de la parenté*, Paris.

Gougnard, S. (1995) : "Echiré, rue des Châtaigniers, lot.11", in : *Bilan scientifique 1994. Poitou-Charentes*, Poitiers, 49.

Herrmann-Mascard, N. (1975) : *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Paris.

James, E. (1977) : *The Merovingian Archaeology of South West Gaul*, Oxford.

Lauwers, M. (1999) : "Le cimetière dans le moyen âge latin", *Annales HSS*, 5, 1047-1072.

— (2005) : *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris.

Leclerc, J. (1990) : "La notion de sépulture", *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 3-4, 13-18.

Leclerc, J. et J. Tarrète (1988) : "Sépulture", in : *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, 963-964.

Le Goff, J. (1977) : *L'Imaginaire médiéval : essais*, Paris.

Le Goff, J. et N. Truong (2003) : *Une histoire du corps au Moyen Âge*, Paris.

Le Maho, J. et C. Niel (2004) : "Observations sur la topographie funéraire de la cathédrale de Rouen (x^e^-xiv^e^ siècle)", in : *Inhumations et édifices religieux au Moyen Âge entre Loire et Seine*, Caen, 93-120.

Leonard, R. D. (2002) : "Evolutionary Archaeology", in : *Archaeological theory today*, Cambridge, 65-97.

Lüdemann, H. (1994) : "Mehrfachbelegte Gräber im frühen Mittelalter. Ein Beitrag zum Problem der Doppelbestattungen", *Fundeberichte aus Baden-Württemberg*, 19, 421-589.

Martin, M. (1990) : "Bemerkungen zur Ausstattung der Frauengräber und zur Interpretation der Doppelgräber und Nachbestattungen im frühen Mittelalter", in : *Frauen in Spätantike und Frühmittelalter. Lebensbedingungen-Lebensnormen-Lebensformen*, Sigmaringen, 89-104.

Maurin, L. (1973) : "Le cimetière mérovingien de Neuvicq-Montguyon (Charente-Maritime)", *Gallia*, 29, 151-189.

Mitard, P. H. (1977) : "Une riche sépulture gallo-romaine découverte près de Niort (Deux-Sèvres)", *Gallia*, 35, 201-237.

Mornais, P. (2000) : *Le mobilier funéraire mérovingien de la nécropole de La Chapelle à Chadenac (Charente-Maritime)*. Mémoire de maîtrise d'archéologie, Université de Bourgogne.

Périn, P. (1987) : "Des nécropoles romaines tardives aux nécropoles du haut Moyen Âge. Remarques sur la topographie funéraire en Gaule mérovingienne et à sa périphérie", *Cahiers archéologiques*, 35, 9-30.

Poignant, S., P. Marlière, B. Armbruster, F. Stutz et J. Hernandez (2004) : *La nécropole de Saint-Saturnin (Chasseneuil-sur-Bonnieure)*, Poitiers.

Prigent, D. et E. Bernard (1985) : "Les nécropoles à sarcophages des Pays de Loire", *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2, 101-106.

Rebillard, E. (2003) : *Religion et sépulture. L'Eglise, les vivants, les morts dans l'Antiquité tardive*, Paris.

Roger, J. (2000) : "La nécropole antique découverte au 14, chemin des Ronces à Saintes : campagne 2000", *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Charente-Maritime*, 27, 75-80.

Routh, B. (1738) : *Recherche sur la manière d'inhumer des anciens à l'occasion des tombeaux de Civaux en Poitou*, Poitiers.

Salin, E. (1952) : *La civilisation mérovingienne. Vol.2 : les sépultures*, Paris.

Sasse, B. (1990) : "Frauengräber im frühmittelalterichen Alamannien", in : *Frauen in Spätantike und Frühmittelalter. Lebensbedingungen-Lebensnormen-Lebensformen*, Sigmaringen, 45-64.

Scheid, J. (2001) : *Religion et piété à Rome*, Paris.

Scuiller, C. (1994) : *Font-pinette. Document final de synthèse de fouille préventive*, Poitiers.

Scuiller, C., P. Mornais, N. Busseuil et V. Geneviève (2001) : *Usseau Fief-Dampierre. Document final de synthèse de fouille préventive (09/05/2001-22/06/2001)*, Poitiers.

Serralongue, J. et C. Treffort (1995) : "Inhumations secondaires et ossements erratiques de la nécropole des Combes, à Yvoire (Haute-Savoie)", *Pages d'archéologie médiévale en Rhône-Alpes*, 2, 105-118.

Simon-Hiernard, D. (1990) : *Poitiers : la nécropole du quartier de Blossac-Saint-Hilaire (I^er^-IV^e^ s. p.C.)*, Poitiers.

— (1993) : "Les tombes rurales privilégiées du Centre-ouest gallo-romain", in : Ferdière 1993, 307-312.

Sireix, C. et K. Chuniaud (2004) : "Bordeaux. Cours du Chapeau-Rouge", in : *Bilan scientifique 2002. Aquitaine*, Bordeaux, 63-66.

Steiner, L. et F. Monna (2000) : *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IV^e^-VII^e^ p.C.)*, Lausanne.

Stoodley, N. (2002) : "Multiple Burials, Multiple Meanings ? Interpreting the Early Anglo-Saxon Interment", in : *Burial in Early Medieval England and Wales*, London, 104-121.

Thomas, Y. (1999) : "Corpus aut ossa aut cineres. La chose religieuse et le commerce", *Micrologus*, 7, 73-112.

Treffort, C. (1994) : *Genèse du cimetière chrétien. Étude sur l'accompagnement du mourant, les funérailles, la commémoration des défunts et les lieux d'inhumation à l'époque carolingienne (entre Loire et Rhin, mil. VIII^e^ -début XI^e^ siècle)*. Thèse de 3^e^ cycle, Lyon II.

Treffort, C. (2004) : "L'interprétation historique des sépultures atypiques. Le cas du haut Moyen Âge", in : *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001*, Glux-en-Glenne, 131-140.

Tremblay, L. (2006) : "Les coffrages en pierres d'appareil", in : *Les fouilles de la Collégiale Saint-Mexme de Chinon*, Paris 283-289.

Vauchez, A. (1999) : "Le cadavre. Un problème pour le Moyen Âge ?", *Micrologus*, 7, 1-10.

Young, B. K. (1977) : "Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens", *Archéologie médiévale*, 7, 5-81.

Zadora-Rio, E. et H. Galinié, (1995) : "Fouilles de l'ancien centre paroissial de Rigny, deuxième rapport préliminaire 1992-1994", *Revue Archéologique du Centre de la France*, 34, 195-249.

Zadora-Rio, E. (2003) : "The Making of Churchyards and Parish Territories in the Early Medieval Landscape of France and England in the VII^th^-XII^th^ Centuries : a Reconsideration", *Medieval Archaeology*, 47, 1-19.